
L'Histoire du papier.

Numéro d'inventaire : 1999.01188

Type de document : image imprimée

Éditeur : Imagerie d'Épinal S.A. (Épinal)

Imprimeur : Imagerie d'Épinal S.A., Épinal

Date de création : 1996

Collection : Série encyclopédique GLUCQ des Leçons de Choses Illustrées.

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme
- numéro : n° 3819

Description : Dimensions hors tout 440 x 330. Coloris aux pochoirs à la main. 4 rangées de 4 images, texte sous chacune.

Mesures : hauteur : 360 mm ; largeur : 263 mm

Notes : La faute d'orthographe au terme "encyclopédique" figure dans le titre de la planche. Imagerie d'Épinal N°3819. Pellerin et Cie, imp.-édit. Réédition d'une planche ancienne. Tirage déclaré 260. Prix 110F. Coloris aux pochoirs à la main. Glucq : éditeur, ayant diffusé à Paris, fin 19e siècle, l'imagerie d'Épinal.

Mots-clés : Images d'Épinal

Histoire et mythologie

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Mention d'illustration

ill. en coul.

Série Encyclopédique GLUCC
des Leçons de Choses Illustrées

L'HISTOIRE DU PAPIER

IMAGERIE D'ÉPINAL N° 3819
PELLERIN & Co, imp.-édit.



L'idée de fabriquer une matière propre à recevoir et à fixer l'écriture remonte à une haute antiquité. Les Chaldéens nous ont laissé les plus anciennes pierres gravées en caractères cunéiformes, et les hiéroglyphes égyptiens nous ont transmis les premiers signes de l'écriture. Les peuples pouvaient ainsi lire leur propre histoire par leurs monuments.



Tous les anciens palais de Babylone, de Perse et d'Égypte sont couverts de caractères hiéroglyphiques qui formaient l'écriture de l'époque et qui racontent la gloire des souverains qui les ont fait construire.



Les Égyptiens, 17 siècles avant J.-C., employaient l'écorce d'un rosier originaire d'Éthiopie, appelé Papyrus, d'où vient le nom de papier.



En outre de l'écriture à l'encre sur papyrus, les Grecs et les Romains employèrent, pour écrire, la gravure sur plaquettes de bois, les bandes de cuir ou les feuilles de parchemin. On recouvrait ces objets d'une mince couche de cire, et on y gravait en creux avec la pointe d'un stylet. Ainsi préparés, on crevait en les appelant tablettes.



Les ouvrages écrits à l'encre sur papyrus étaient très nombreux dans l'antiquité, malgré leur haute valeur. Ces ouvrages formaient de longues bandes enroulées dans un étui sur lequel on écrivait le nom de l'ouvrage. C'est de ces rouleaux que vient même le mot **VOLUME** qui veut dire : enroulé.



Le roi de Perse, Artaban II, inventa le parchemin ou **PARCHÉMIN**, c'est-à-dire qu'il imagina d'employer, pour préparer et sécher des peaux de chèvre, de mouton et de jeunes veaux (c'est-à-dire de ces dernières le mot **VELIN**), à l'effet de recevoir et conserver l'écriture. On écrivait sur ces peaux avec des encres de différentes couleurs.



Le papier de papyrus d'Égypte fut employé jusqu'au 10^e siècle de notre ère. À cette époque il fut généralement remplacé par le **PARCHÉMIN**. Lorsqu'on voulait vulgariser un livre, on était obligé de le faire copier à la fois par plusieurs copistes sous la dictée d'un lecteur.



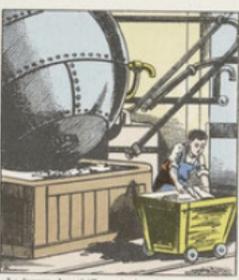
Cependant, l'idée de former une feuille souple et plate par le simple feutrage de fibres végétales appartient aux Chinois. En 105 avant J.-C. le ministre Tsai-Lou recommanda le papier et le bambou pour cette fabrication. Au 15^e siècle, les Arabes importèrent en Espagne la fabrication du papier de coton. C'est au 15^e siècle seulement que furent créées en France les premières papeteries de Troyes et d'Evreux.



La fabrication mécanique du papier est, à peu près, la seule employée aujourd'hui. Les chiffons de tous genres qui constituent la matière première subissent d'abord deux opérations préliminaires qui se font à la main : le triage et le défilage.



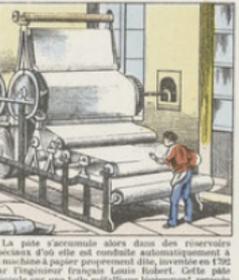
Afin de pouvoir travailler les chiffons, on les soumet à une **COUPEUSE** mécanique qui les débite en minces fragments. Cette machine peut ainsi couper chaque jour plusieurs milliers de kilogrammes de vieux chiffons.



Le lavage des chiffons s'opère dans un appareil appelé **pile lavante**, constitué par une grosse sphère métallique mobile autour de deux tourillons creux par lesquels arrive de la vapeur qui barbotte dans l'eau où baignent les chiffons. On blanchit en même temps ceux-ci en ajoutant à l'eau de la soude ou de la chaux éteinte.



Une fois blanchis, les chiffons sont mis dans la **pile défilante**, qui les réduit en pâte ou pâte grossière. Cette pâte est alors conduite dans la **pile raffineuse** qui lui donne une homogénéité complète. C'est dans cette dernière pile que s'opère le plus souvent le collage et la coloration de la pâte.



La pâte s'accumule alors dans des réservoirs spéciaux d'où elle est conduite automatiquement à la machine à papier proprement dite, inventée en 1792 par l'ingénieur français Louis Robert. Cette pâte s'écoule sur une toile métallique imprégnée de colle et se forme en une bande mince qui s'enroule sur un cylindre. Au bout, elle présente sans discontinuer pour passer entre des rouleaux chauffés à la vapeur qui la séchent et l'apprêtent, et d'où elle sort enfin pour s'enrouler sur un dispositif dit bobine.



Ce papier sans fin est enroulé sur un grand rouleau aux imprimeries de journaux. Les presses à journaux sont alors utilisées en ce qu'elles sont constituées au préalable par deux cylindres garnis des formes ou clichés entre lesquels le papier, passé en continu, s'imprime à la fois recto et verso. À l'issue sont : une coupeuse qui coupe le journal aux dimensions voulues, et une plieuse qui le plie.



Le papier de qualité supérieure, destiné aux usages autres que les journaux, est coupé en feuilles suivant des formats usités, mis en presse, puis compté par paquets de 500 feuilles qui forment ce qu'on appelle une rame. La Rame se subdivise en 20 mains de 25 feuilles chacune.



Les chiffons de fil deviennent aujourd'hui de plus en plus rares l'industrie a donc dû s'ingénier pour les remplacer. On fabrique maintenant de l'excellent papier avec de la pâte de bois de sapin, de tremble ou de bouleau ; avec de la pulpe de saule ou de mâle ; avec l'alfa, l'ortie, la fougère, le chiendent, le genêt et les écorces de canne à sucre.

© Imagerie d'Épinal
Coloris aux pochoirs à la main.